

Michel CORVIN

Lire le dialogue théâtral de Michel VINAVER

L'auteur :
Michel VINAVER (1927-2022)



Le critique,
également collègue de Michel Vinaver
à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle :
Michel CORVIN (1930-2015).

Extrait de « L'écriture du lieu, d'Eschyle à Minyana »
article de Michel Corvin

paru dans

Enseigner le théâtre à l'École : au carrefour des lettres, des arts et de la vie scolaire

Actes de la DESCO du colloque des 26 et 27 mai 2005¹

(p. 133-134)

Pour lui c'en est fini d'une écriture progressive et homogène où les personnages se suivent sur le plateau pour développer leurs points de vue et conflits, où les fables tissent tranquillement leurs fils. Il est partisan d'une « tabularisation de la perception » et pourrait faire sienne l'analyse de Proust sur « le petit pan de mur jaune » de Vermeer : en lui-même ce pan n'est rien et c'est pourtant autour de lui que chantent les couleurs et les formes du tableau. Pour Vinaver, représentant d'une écriture organique (musicale ou picturale), la pluralité des points de vue sur le monde et sa complexité exige moins des fables éclatées que des fables interpénétrées dans une sorte de combinatoire qui articule les monades qui s'ignorent et dialectise les contraires : l'ici et l'ailleurs, le privé et le public, l'affectif et le politique, la Blanche et le Noir, les bourgeois et les révoltés, les jeunes et les vieux, le légal et l'interdit, etc. Dès lors chaque élément (entendez chaque réplique ou chaque affect d'un personnage) ne prend sa pleine valeur que mis en relation avec celui qui précède et

¹ Actes complets téléchargeables à l'adresse :

https://media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/36/1/theatre_actes_110361.pdf Le titre de l'extrait délimité ici est une proposition de l'APTAR pour se joindre à l'hommage à Michel Vinaver (8 mai 2022). Par ailleurs, lors du même colloque, Michel Vinaver avait lui-même livré un article sur l'étude du théâtre (voir biblio.).

celui qui suit, et chacun des trente morceaux de la pièce (on aura reconnu *La Demande d'emploi*²) ne prend sens qu'assemblé avec les vingt-neuf autres dans une totalité cohésive qui ne doit rien (ou peu) à leur succession numérique. En somme Vinaver court-circuite à la fois les concepts de focalisation, de temporalité homogène et successive, de spatialité différenciée, au bénéfice d'un tout qui n'est évidemment saisissable que dans l'imaginaire du lecteur capable de déterminer la « situation », au sens le plus local du terme, de personnages apparemment (visuellement) placés dans un seul et même espace.

Étant donné les habitudes de lecture, la tentation est grande d'établir un lien de contiguïté entre des personnages (qui sont en fait chacun dans leur bulle) et un lien de causalité entre les répliques A et B là où il n'y a que « successivité », au mieux entrelacement. En l'absence quasi totale d'indications scéniques, le lecteur n'est pas capable, sauf à se fermer les yeux et à s'en tenir uniquement au contenu des répliques, de déterminer les sous-espaces indispensables pour localiser les différents émetteurs et les différentes situations d'énonciation. D'autant que Vinaver brouille encore un peu plus le jeu en établissant des liens ténus (à base de polysémie et de métaphores) entre A et B comme si le thème A déteignait sur B, les mots reconstituant des rapports – qu'on dira poétiques – par-delà les frontières objectives des rapports conceptuels.

En fait, en créant ces carambolages souvent humoristiques, Vinaver (qui est un grand pince-sans-rire) fait un clin d'œil à son lecteur : il brise partiellement le parallélisme des lignes du dialogue en posant des passerelles de mots et d'images d'une phrase à l'autre si bien que le sens circule à travers la discontinuité de répliques spatialement non liées. Une lecture à la fois efficace et savoureuse des pièces de Vinaver exige une éducation de la perception, surtout lorsqu'un grand nombre de personnages sont, simultanément, en situation de dialogue (dans *L'Ordinaire*³ ou *Les Travaux et les Jours*⁴ par exemple). Il est alors indispensable de spatialiser la lecture, de faire un travail de mise en place, en sorte que les mots prennent corps. La question essentielle à laquelle le lecteur est sommé de répondre n'est plus alors : « De quoi parle-t-on ? », mais « Qui parle à qui ? » C'est mettre le doigt sur une des composantes fondamentales de la communication théâtrale : l'adresse. Du fait que cette adresse n'est plus balisée par des indications extradiégétiques, comme le jeu des pronoms, notamment ; du fait qu'elle laisse souvent planer et se prolonger le flou sur l'identité des émetteurs et des récepteurs, force est bien de projeter la lecture dans l'espace. Ce qui du coup rend presque inutile une autre mise en espace, celle du plateau. Pour être d'intelligence avec l'auteur Vinaver, son lecteur se fait spectateur d'une représentation qui n'a pas besoin d'avoir lieu, d'avoir de lieu. D'où peut-être le concept de « mise en trop » qui a fait tant jaser. Le paradoxe est là : construire le sens ne signifie pas dégager des idées ou pister un message (Vinaver se défend bien d'en déposer un), mais trouver sa voie, avec les yeux de l'esprit, dans cette espèce de

² VINAVER Michel, *La Demande d'emploi*, in *Théâtre Complet*, L'Arche, 2004, tome III (1^{re} éd. 1973).

³ VINAVER Michel, *L'Ordinaire*, in *Théâtre complet*, éditions de l'Aire, 1983, tome II.

⁴ VINAVER Michel, *Les Travaux et les Jours*, in *Théâtre complet*, L'Arche éditeur, 2002, tome IV (1^{re} éd. 1979, tome II).

système astral (avec planètes, étoiles fixes et météorites) que mettent en place, chaque fois de manière différente, les pièces de Vinaver.

Vinaver écrit le non-lieu, la liaison entre les différents espaces de parole se faisant mentalement, ailleurs que sur la page du livre, ailleurs, c'est-à-dire dans la tête du lecteur : « l'espace est le lieu d'où je parle », pourrait dire le personnage de Vinaver ; au lecteur d'adopter le vecteur spatial de ce « je ».

Quelques références bibliographiques indicatives...

VINAVER, Michel, *Théâtre complet*, Paris : l'Arche, 2002...

VINAVER, Michel, *Écritures dramatiques: essais d'analyse de textes de théâtre*, sous la dir. de Michel Vinaver, Arles, Actes Sud, 2000.

CANTARELLA Robert, *Le Mariage, l'affaire et la mort de Soukhovo-Kobyline, Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver*, Dijon, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, 2002. Un DVD inclus.

VINAVER, Michel, *Écrits sur le théâtre*, Lausanne : ed. de l'Aire, 1982.

Michel Vinaver, Paris, CNDP, 2000, n° de la collection « Théâtre aujourd'hui » consacré à l'auteur, alors au programme des sections de théâtre en lycée. Inclus : CD d'enregistrement.

VINAVER, Michel, « Réflexions sur l'enseignement du théâtre à l'École et présentation d'une méthode d'approche du texte dramatique » in *Enseigner le théâtre à l'École : au carrefour des lettres, des arts et de la vie scolaire*, Actes de la DESCO du colloque des 26 et 27 mai 2005 (téléchargeables sur https://media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/36/1/theatre_actes_1_10361.pdf.)

CORVIN, Michel (dir.) *Michel Vinaver*, revue *Europe* n°924 d'avril 2006, Paris, 2006.

CORVIN, Michel (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*. Paris, Bordas, 2008 (1^{re} édition 1991).

CORVIN, Michel, *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*. Paris, Théâtrales, 2007.

CORVIN, Michel, *Marchons ensemble, Novarina ! Vade mecum*. Les Solitaires intempestifs, 2012.

CORVIN, Michel, *L'homme en trop. L'abhumanisme dans le théâtre contemporain*. Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2013.

CORVIN, Michel, *La lecture innombrable des textes du théâtre contemporain*. Paris, Théâtrales, 2015.

CORVIN, Michel, *Le Motif dans le tapis. Ambiguïté et suspension du sens dans le théâtre contemporain*. Paris, Théâtrales, col. Sur le théâtre, 2016.